

*Initiatives ministérielles*

m'a échappé. Vous savez ce qui peut arriver dans le feu de l'action; le propos n'avait rien de sexiste ou autre, il ne visait qu'à troubler l'orateur. C'était une remarque inutile, et je me suis demandé pourquoi je ne m'étais pas tu.

Selon moi, c'est la mentalité de groupe, l'émotion, qui sont la cause de tout ceci.

Je vois la députée d'en face hocher la tête à presque tous mes propos. Je suis tout à fait désolé. C'est une question qui me préoccupe beaucoup. Si vous n'êtes pas du tout d'accord avec ce que je dis, j'espère que vous vous lèverez et me le direz. Encore une fois, c'est comme ça que ça se passe. Je prends la parole à la Chambre, je parle avec passion. J'ignore si ça se passerait de même si nous nous parlions. On dirait que c'est le lieu qui veut ça. Quand on parle à quelqu'un, cette personne ne reste pas assise ou debout à hocher la tête en signe de dénégation. Ce n'est pas comme ça que ça se passe normalement. Or, pourquoi cela se passe-t-il ainsi dans cette enceinte?

Il me semble que des changements s'imposent. Comme vous le savez, nous nous sommes penchés sur la présence de la télévision à la Chambre et sur ses incidences. Selon un rapport important publié en décembre 1989, la télévision influe grandement sur les délibérations de la Chambre. De façon générale, le décorum, le comportement et la tenue vestimentaire des députés se sont améliorés du fait de la télédiffusion des débats, selon la plupart des observateurs. Certains ont aussi soutenu, toutefois, que la télévision était la cause de transformations moins souhaitables. La critique qu'on fait le plus souvent concerne l'importance excessive accordée à la période des questions. Les députés ont tendance à ne chercher qu'à épater la galerie dans l'espoir de bénéficier d'une apparition de 15 secondes au bulletin de nouvelles. Cette question a déjà été soulevée.

• (1400)

On dit qu'il y a des problèmes, mais il incombe aux députés de les résoudre. Ce rapport recommande aussi qu'on présente la scène qu'on remarque à ma droite, où plusieurs députés sont debout et discutent entre eux. La caméra embrasserait une plus grande partie de la Chambre et montrerait tout ce qui s'y déroule. Les gestes et les expressions drôles ainsi que tout ce qui a tendance à exciter les gens passeraient à la télévision nationale pour le bénéfice des électeurs, qui pourraient alors dire : «Je

vous ai vu faire tel geste insultant» ou «J'ai vu tel groupe de députés debout derrière le rideau en train de discuter et de faire beaucoup de bruit.» On verrait ce genre de choses à la maison. Nous sommes tous partiellement responsables de cette situation où la télévision n'est pas seulement braquée sur le député qui a la parole.

Il y a autre chose qui préoccupe mes électeurs, entre autres. Des témoins qui ont comparu devant le Comité de gestion de la Chambre ont dit que ce n'était pas ce que l'on voyait, mais ce que l'on entendait, c'est-à-dire tous ces murmures, ces bruits dont on ne peut voir la source. Cela préoccupe les gens.

Ils veulent voir tout cela et n'aiment pas ce qu'ils voient, mais ils vont continuer de le voir et aimeraient qu'on leur montre tout ce qu'ils ne font qu'entendre maintenant.

Le Comité de gestion de la Chambre étudie bien sûr la possibilité de télédiffuser les délibérations, mais pas seulement celles des comités. Peut-être faudrait-il modifier la façon de présenter les débats de la Chambre à la télévision. Tout à l'heure, le député de Broadview—Greenwood a parlé des longs préambules qui ont tendance à se transformer en insinuations et à créer de l'agitation. Il a voulu dire sans doute que nous avons du mal à nous autodiscipliner. Nous péchons par excès de zèle. Peut-être les interventions de la présidence et le respect du Règlement nous permettraient-ils de régler ce problème.

Voilà les questions qui, à mon avis, doivent être examinées. Nous devrions tous nous réunir pour le faire, sans quoi nous allons détruire cette institution et notre attitude sera encore plus négative. Nous devons régler des problèmes fondamentaux et nous devons le faire dans un esprit de concertation si nous voulons y parvenir. Si nous laissons l'esprit de parti de côté—nous faisons tous un effort sincère en ce sens, je crois—nous pourrions décider si les règles doivent être changées. Si nous avons les règles voulues, la présidence doit s'efforcer de les appliquer plus rigoureusement. Peut-être avons-nous besoin d'aide? Un député d'en face m'a certes fait remarquer que nous avons tous parfois besoin d'aide. Lorsque le débat s'avive, que les esprits s'échauffent, nous avons probablement besoin de l'aide de la présidence. J'espère que nous arriverons tous à collaborer en ce sens. Je suis convaincu que nous en sommes capables.